

---

Das Eine und Vielfache – *Lucian Metianu auf der Suche nach dem Mysterium*

Der 1937 geborene Helveto-rumänische Komponist Lucian Metianu begann 1954 am Polytechnischen Institut Bukarest Elektronik zu studieren, brach dieses Studium aber schon nach drei Jahren ab, um sich ganz der Musik widmen zu können. Nachdem er seine Ausbildung an der Musik-Akademie derselben Stadt abgeschlossen hatte, trieb ihn die Faszination für elektronische Musik nach Köln ins Studio für elektronische Musik des WDR, wo er während drei Jahren mit Herbert Eimert zusammenarbeitete. Die dort erworbene technische Bildung und Denkweise prägen noch heute Metianus Musik. Die von ihm eingesetzten mathematischen Mittel dienen dabei immer einer «geheimen» Expressivität.

---

## L'UN ET LE MULTIPLE

PAR DANIEL EISLER

*Lucian Metianu : à la découverte du mystère*

« L'art ne rend pas le visible, il rend visible. »<sup>1</sup> Cet aphorisme du peintre Paul Klee résume parfaitement la démarche créatrice du compositeur roumano-suisse Lucian Metianu. Parler de l'œuvre de ce compositeur atypique nous entraîne dans un voyage philosophique au cœur du mystère de la création.

La conception de l'art en tant qu'activité révélatrice inscrit Lucian Metianu dans une tradition qui remonte à l'Antiquité présocratique et qui perdura jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle, tradition pour laquelle l'art est un outil de connaissance permettant de saisir la nature intime de l'univers. Pour Lucian Metianu, la musique a la vocation philosophique de mettre en lumière, de dé-couvrir, de dé-voiler, de rendre intelligible l'unité cachée du cosmos. Des pièces tels « Pythagore » et la sonate « Copernic » témoignent nommément de ce programme. La démarche artistique de Metianu s'articule autour de la notion d'unité telle que l'entendaient des philosophes comme Héraclite ou Parménide. Pour ces penseurs, l'unité véritable du monde est la dimension la plus difficile à mettre en lumière car elle n'est pas une unité se suffisant à elle-même, excluant la multitude. Elle n'est pas non plus isolable et identifiable comme souvent on la caractérise, mais ambiguë et contradictoire, mystérieuse et fuyante<sup>2</sup>. En effet, l'unité ne se manifeste clairement que là où les éléments contradictoires la composant sont forcés de tenir ensemble en un tout.

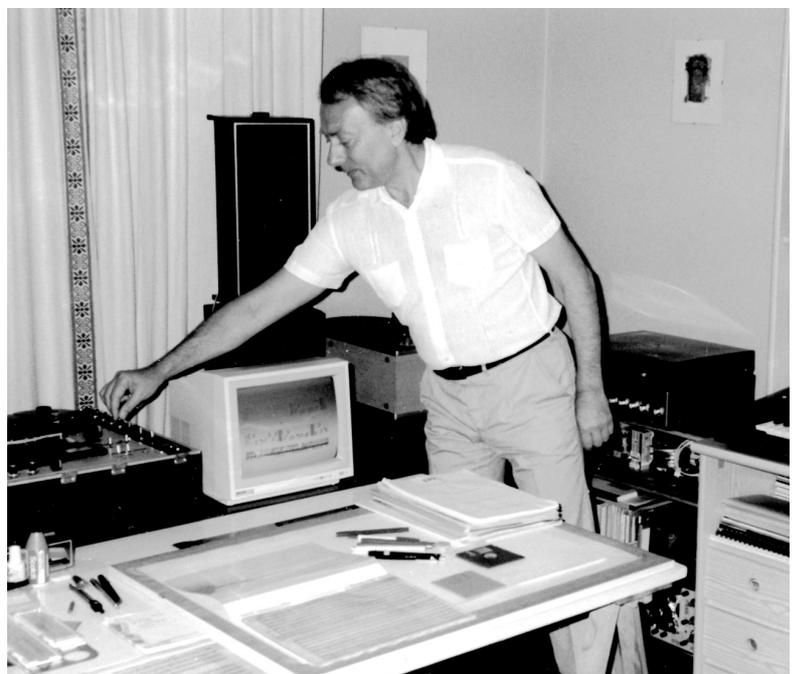
Lucian Metianu se rappelle qu'enfant un événement le marqua profondément, orientant par la suite toute son activité créatrice. Se baladant dans la forêt, il se rendit compte avec fascination et effroi qu'aucune feuille d'arbre n'est identique à une autre. Il expérimenta là le fait que le monde qui se montre a priori au regard est de l'ordre de la multitude, de la différenciation absolue. Aucune unité évidente, isolée et formulable ne s'offre à l'homme. Commença alors pour lui la quête de cette unité cachée *derrière* ou plutôt *dans* la multiplicité ; une unité dès lors mystérieuse et contradictoire. Le dévoilement de cette unité particulière est au cœur de toutes les compositions de Lucian Metianu.

Le compositeur prête attention à garder le discours musical ouvert ; une ouverture qui n'est toutefois pas assimilable

à une dissolution de la forme comme dans les compositions « à forme ouverte » des années postsérielles. L'ouverture dont il est question est réalisée par le maintien — à l'image du courant électrique — d'une tension polaire, c'est-à-dire par l'implication simultanée et continue de forces contradictoires générées par des objets musicaux divergents. Contraindre le discours à se maintenir sur cette frange hors de tout champ de détermination lui assure sa dynamique, sa vivacité, son mystère et ainsi son intérêt, et évite qu'il ne devienne prévisible et linéaire. Aussi, Lucian Metianu déplore-t-il, par exemple, l'esthétique monostructurelle des années 60 qui, selon lui, transforme le discours en une succession de parties dénuées de toute dynamique et d'organicité, notamment par l'absence de contradictions internes ou bien par la logique cadentielle prévalant dans toute la musique classique.

1. Paul Klee. « Credo du créateur » in *Théorie de l'art moderne*, Éditions Denoël, 1985, p. 34. s

2. « Ils s'entrelacent, le complet et l'incomplet, ce qui converge et ce qui diverge, ce qui vibre à l'unisson et ce qui produit des dissonances, du fait que toutes choses façonnent l'Un et que de l'Un découlent toutes choses. » Héraclite, *Fragment 10*.



En maintenant ainsi le discours au faîte de deux pans de détermination, les œuvres de Lucian Metianu ne s'enferment jamais dans un espace aux frontières clairement délimitées. En même temps cependant, en forçant les contraires à l'émulsion, l'œuvre contient en elle la totalité des possibles et donne de ce fait l'impression d'un tout achevé. Lucian Metianu remarque que la forme en musique n'a rien à voir avec la succession plus ou moins établie de parties différenciées, sortes de moules-modèles qu'il suffit, pour assurer au discours son intelligibilité, de remplir avec de la matière musicale. Pour lui, le sentiment de la forme naît de l'unité sous-tendue par l'œuvre, unité obtenue en forçant les contraires à se fixer les uns contre les autres.

C'est par les mathématiques, telle une toile d'araignée aux fins filaments, que Lucian Metianu « capture » cette unité subtile, fuyante, qu'il la comprend en une totalité ; un processus du *logos* qui est re-cueillement de l'unité dans la multiplicité. Cet outil, spécialement depuis les avancées menées dans la modélisation des phénomènes chaotiques, s'avère des plus puissants car il permet d'enclorre dans une même logique un événement musical des plus ordonnés comme des plus imprévisibles. Son œuvre *Attracteur étrange* est un exemple très illustratif de cet emploi des mathématiques dans leur capacité à saisir logiquement les événements les plus opposés. Cette pièce pour percussions débute de manière déterminée, le rythme étant fixé par la série de Fibonacci (fig. 1). À cette structure définie se substitue par la suite une organisation chaotique des événements sonore, situation qui se transforme finalement progressivement et insensiblement en un rythme obstiné proche de la samba (fig. 2). Dans cette pièce, et grâce aux mathématiques, un événement hautement chaotique ainsi qu'une structure complètement répétitive ont été réunies en une totalité unitaire. Mais la thématique de *l'unité dans le multiple* s'exprime encore à d'autres niveaux dans les compositions de Lucian Metianu.

Son *Quatuor n° 4*, par exemple, se compose de trois états sonores différents : un état chaotique, caractérisé par un degré de différenciation extrême (fig. 3), un état singularisé de manière opposée par sa nature répétitive et un état intermédiaire articulé autour de la gamme de do majeur. Cette œuvre tire sa force du passage d'un état à un autre, ainsi que dans leurs interactions. Elle manifeste la volonté d'atteindre, à un niveau supérieur, cette unité. Un métalangage, donc, qui contient en lui-même des styles propres à des courants et des époques divers telles les tentatives stochastiques élaborées par Xenakis dans les années 60, le diatonisme propre au langage tonal classique, le minimalisme dans l'emploi du matériel sonore tel que l'expérimentèrent Morton Feldman ou Steve Reich ou encore l'utilisation des harmoniques naturelles chères au mouvement spectral. Lucian Metianu définit ainsi sa musique comme « minimaliste, non répétitive et transformationnelle ».

Avec son *Quatuor n° 6*, le compositeur franchit une nouvelle étape dans l'expression musicale de l'unité mystérieuse de l'univers, en développant une réflexion sur l'emploi du silence. Celui-ci, symbole direct de cette unité indicible, devient personnage à part entière dans le discours musical. Les quelques événements sonores qui parcourent la partition de ce quatuor sont comme portés par les silences qui les entourent. Ils en émanent. Ils représentent les manifestations audibles de l'abysse silencieux qui les sous-tend. Cette démarche, d'obédience webernienne, se confirme dans ses œuvres les plus récentes comme son *Improvisation pour flûte et bande magnétique* ou sa *Sonate pour piano*.

Tout l'œuvre de Lucian Metianu est ainsi motivé par la quête immémoriale de l'unité secrète du monde, unité cachée par la grossière multitude « qui fait montre d'elle-même »<sup>3</sup>. Et c'est tout naturellement vers la musique que s'est tourné ce compositeur pour réaliser sa quête ; la musique étant d'après lui — de par son indéfinition essentielle — le langage le plus à même d'exprimer cette unité fuyante. À l'heure du consumérisme de la culture, l'œuvre anachronique de Lucian Metianu redonne à la création artistique la place qui fut la sienne originellement : *une action révélatrice qui donne forme et sens à la présence mystérieuse de ce qui nous entoure*.

3. « Apprends comment la diversité qui fait montre d'elle-même devait déployer une présence digne d'être reçue, étendant son règne à travers toutes choses. » Parménide, *Le Poème*.

Fig. 1



Fig. 2

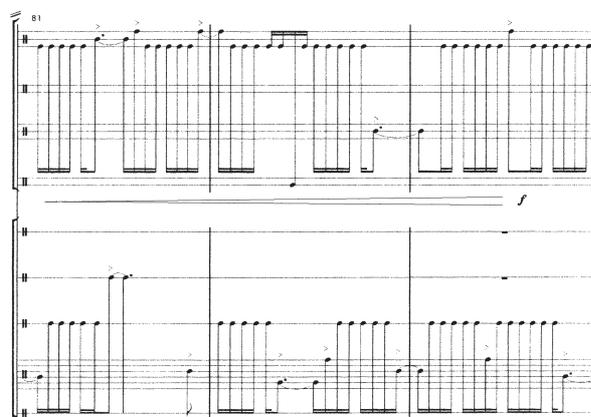


Fig. 3

